

Bienvenue chez moi

Février 2009, 16 rue de la Loi : Herman Van Rompuy, le 48^e Premier ministre belge, pose pour Paris Match. Né à Etterbeek le 31 octobre 1947, marié et père de quatre enfants, ce professeur d'économie, membre du CD&V et ex-président de la Chambre des représentants, a prêté serment devant le roi Albert II le 30 décembre 2008. Pour les Belges, il incarne le sérieux, la rigueur, la droiture.

“Le Cardinal” à confesse

Après la brève mission d'explorateur de Wilfried Martens, Herman Van Rompuy a prêté serment le 30 décembre dernier. « Contre son gré », comme il dit. Depuis, il a cependant tourné la page. S'il évite les déclarations tapageuses, il est rare aussi que celui que la presse française qualifie de « cardinal » passe à confesse et se dévoile dans les médias. Il l'a fait pour Paris Match. Sur sa soudaine popularité, sur sa vie de famille, sur le terrible décès de ses parents, sur sa propre mort, sur le Pape, sur ses goûts littéraires et ses films préférés. Sans oublier « l'affaire Fortis ».

PHOTO MICHEL GRONEMBERGER

LE PREMIER MINISTRE
BELGE REÇOIT PARIS
MATCH ET SE RÉVÈLE
AVEC ÉMOTION



A man with glasses, wearing a dark suit, a light blue shirt, and a striped tie, is sitting in a black office chair in a modern conference room. He is looking towards the camera with a slight smile. The room features a large, curved conference table with several microphones and stacks of books. The background shows a bright, open-plan office space with large windows and a modern architectural design.

LA PLUS HAUTE AUTORITÉ POLITIQUE DU PAYS SE LIVRE DANS DES POÈMES

Le Premier ministre belge est un fan de « haïku », une forme de poésie d'origine japonaise. « Le haïku est un genre avant tout descriptif, ce qu'on nomme en littérature une "image visuelle". C'est un poème souvent humoristique, mais il peut être triste ou mélancolique », précise le site haikunet.org. Il en existe de deux sortes. Les uns peignent la nature et chantent les saisons : à travers elles, ils permettent l'expression de tous les sentiments et de toutes les émotions. Les autres abordent pratiquement tous les sujets : les banalités de la vie quotidienne, les bonheurs minuscules, les petits tracassés... « Cela fait quatre ans que j'en rédige sur mon blog », précise Herman Van Rompuy. « Ces haïkus sont composés de dix-sept syllabes. Leur chute contient une pointe d'expérience remplie de contrastes. Ils sont très aisés à écrire, si l'on a un certain don à manier la langue. On peut, par exemple, en faire lors d'une promenade en toute liberté, selon l'inspiration du moment. » Un exemple : « La rivière d'été / Passée à gué, quel bonheur / Savates à la main » (Yosa Buson, 1716-1783 ; traduction M. Coyaud).

Intellectuel romantique

Fils du professeur d'économie Vic Van Rompuy, licencié avec grande distinction en sciences économiques, Herman Van Rompuy, pétri d'humanisme, affiche en privé une image moins rigide. « Dans la vie », dit-il, « il faut pouvoir rêver et avoir le sentiment qu'on vit quelque chose d'unique ».



“ AVEC MOI, LES BELGES SONT EN DE BONNES MAINS ”

UN ENTRETIEN AVEC ANDRÉ GILAIN

Paris Match Belgique. On raconte beaucoup de choses sur votre compte, et pas toujours les meilleures. Comment définiriez-vous votre caractère ?

Herman Van Rompuy. Je suis quelqu'un d'équilibré. C'est normal, après toutes ces années... Cela dit, je suis tout sauf un équilibré ennuyeux. **De fait, Gérard Deprez vous a dé-**

crit comme un « bon vivant déguisé en cierge »...

Cela date du débat sur l'avortement, lorsque j'ai été mis dans le camp des cléricaux. Mais cette image est moins forte en Flandre que du côté francophone. De plus, même au sud du pays, elle a tendance à s'effacer.

Et l'image de « cardinal » dont

Le Pape n'est pas infallible

Des figurines saintes et un ouvrage évoquant « Le Chemin de Dieu » sur son bureau : profondément catholique, Herman Van Rompuy n'hésite pourtant pas à prendre ses distances avec certaines décisions du Vatican : « Le Pape n'est pas infallible en tant que personne. »

« Le Canard enchaîné » vous a affublé, dans le récent portrait qu'il a brossé de vous ?

Je préfère être comparé à un cardinal qu'à un chanoine.

Vous ne vous mettez jamais en colère ?

Non, jamais. C'est le cas de ceux qui relativisent beaucoup. Je ne cultive pas non plus le don d'indignation.

Vous arrive-t-il de pleurer ?

Je vais vous surprendre : oui, cela m'arrive. C'est un trait de caractère que mon frère et moi tenons de notre grand-père. Il pleurerait par exemple lorsque nous lisions les petits mots que nous avions écrits pour le Nouvel An. Je me souviens aussi de mes fiançailles, à Pâques, en 1977. J'avais prononcé un discours, comme mon frère d'ailleurs. Nous avons évoqué nos souvenirs d'enfance et cela s'est terminé en bain de larmes. Cette caractéristique me vient sans doute du fait que j'ai le sentiment que tout est éphémère.

On imagine mal comment vous pouvez être avec vos proches ou votre famille.

Je ne change pas en privé. Cependant, quand je ferme la porte de ma maison, je tente de tout oublier. C'est un travail et, pour y arriver, il faut avoir d'autres centres d'intérêt à côté de sa vie professionnelle. A ce titre, je crois qu'il est possible d'avoir plusieurs vies en même temps, tout en restant le même. Pour y parvenir, il convient de compartimenter les choses, tout en construisant des

passerelles entre chacune d'elles.

En amour, vous êtes un romantique ?

Qu'est-ce qu'un romantique ? Je vous accorde que, dans la vie, il faut pouvoir rêver et avoir le sentiment qu'on vit quelque chose d'unique. On peut être romantique à propos de personnes ou de groupes.

Quel type de père étiez-vous avec vos enfants ?

Même si c'est moi qui l'affirme, j'ai été un père assez présent et mes enfants ont toujours tiré leur plan. Beaucoup d'hommes politiques qui ont été absents se découvrent seulement avec leurs petits-enfants.

A propos de votre frère, il a souvent eu des déclarations que les francophones ont peu appréciées. Vous lui en avez voulu ?

Je pardonne tout à mon frère !

Vous avez pourtant discuté avec lui de ce qu'il avait dit ?

Evidemment.

Avez-vous fêté la Saint-Valentin avec votre femme ?

Oui, comme chaque année, mais c'est une habitude que je ne veux pas transformer en routine. Cette fois, ce fut un peu particulier, puisque nous étions six. Mon fils cadet n'est pas à proprement parler fiancé, mais il avait proposé que ma femme et moi pas-

La galerie des Premiers ministres

Dans un couloir du 16 rue de la Loi, le Premier ministre s'arrête devant le portrait de ses prédécesseurs : Léo Tindemans (1974-1978), Wilfried Martens (1979-1981 et 1981-1992), Mark Eyskens (1981), Jean-Luc Dehaene (1992-1999). Suivent Guy Verhofstadt (1999-2008) et Yves Leterme (2008).

Fortis et lui...

Les réponses du Premier ministre concernant « l'affaire Fortis » ne manquent pas d'intérêt. Surtout si l'on sait qu'il nous les a données juste avant le verdict négatif des actionnaires.

Paris Match Belgique. Malgré l'affaire Fortis, vous restez un homme équilibré ?

Herman Van Rompuy. Je le crois. Si je faisais de grandes déclarations, cela n'aidait en rien l'évolution du dossier. Souvenez-vous du temps où j'ai été explorateur : je n'ai rien dit. C'était même peut-être exagéré. Les déclarations, ce n'est ni dans mon caractère, ni productif.

Pour Fortis, comment jugez-vous ce que vous avez fait jusqu'à présent ?

Je crois avoir fait ce qui était nécessaire. En ce qui concerne le vote de l'assemblée générale, les tenants du « non » se battent contre leur propre intérêt. Même si c'est leur droit. Le tout est de savoir s'adapter à la situation.

Vous êtes entré dans ce dossier alors que d'autres choses avaient été décidées.

J'ai défendu publiquement ce qui avait été fait avant moi.

Avez-vous le sentiment que le gouvernement n'est pas bien compris ?

Il ne s'agit pas uniquement du gouvernement, mais aussi des acteurs comme Fortis Group. Voyez l'accord intervenu il y a deux semaines : certains ont dit qu'ils étaient contre avant même que l'accord soit connu.

Vous avez refusé de négocier avec les représentants des actionnaires.

Il y a beaucoup d'actionnaires ! De notre côté, nous avons pris nos responsabilités, tout en demandant aux autres de les prendre aussi. On ne négocie qu'avec ceux qui sont nécessaires à un nouvel accord : BNP Paribas et Fortis Group. Si nous devons négocier avec les actionnaires, qui choisir ? Deminor ? Test-Achats ? Dolor ? Ping An ? On n'en finirait pas.



Pour la Belgique

Représentant l'aile conservatrice du CD&V, frère d'Eric Van Rompuy – le trublion flamand aux déclarations souvent incendiaires –, le Premier ministre veut, avant tout, être le représentant de tous les Belges, lutter pour l'unité de la Belgique tout en favorisant la réforme de l'Etat, et montrer que le pays, malgré ses difficultés économiques, a un rôle majeur à jouer au sein de l'Europe.

MES PARENTS SONT DÉCÉDÉS À QUELQUES JOURS D'INTERVALLE. AUJOURD'HUI, IL N'EXISTE PLUS PERSONNE ENTRE LE CIEL ET MOI

En revanche, la mort de vos parents vous a fort touché.

Ils sont décédés à quelques jours de d'intervalle, les 14 et 23 novembre 2004. En une semaine, nous nous sommes retrouvés, ma famille et moi, deux fois dans la même église, avec le même prêtre, les mêmes chants... Nous ne pouvions y croire. C'était surréaliste, au sens premier du terme. Cependant, cette expérience douloureuse m'a rendu plus serein et a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui. Il n'existe plus personne entre le ciel et moi.

Vous voulez dire que, depuis ces décès, vous relativisez plus les choses?

J'avais déjà ce don, pour l'avoir cultivé, mais ces décès m'ont apporté un plus grand calme intérieur. Pourtant, ces morts entraînent dans la nature des choses.

Songez-vous parfois à l'éventuel décès d'un de vos enfants?

Non, je n'y pense pas.

Votre propre mort vous fait peur?

Un écrivain hollandais a dit: « Je vis comme si j'avais la vie éternelle devant moi. » Je ne vis donc pas comme si chaque jour était le dernier ou si telle ou telle chose allait arriver à mes proches. Vivre avec ce sentiment m'empêcherait de respirer. Pour ce qui est de ma propre mort, j'aime bien la formule qui dit que « les plus beaux vers sont écrits avant 50 ans, et les plus vrais le sont après 50 ans ». (Il rit.) Je vous en reparlerai le jour où j'y serai confronté.

La déchéance de la maladie vous terrorise?

J'ai vu celle de mes parents: cela doit être le plus difficile à vivre. Chez eux, cela a duré dix ans. Tous les deux, ils devaient utiliser des cannes, puis des appareils pour se mouvoir. C'était très dur. Pourtant, ils sont toujours parvenus à monter l'escalier qui menait à leur chambre. Pour en revenir à ma mort, je n'ai pas peur de quelque chose qui n'est pas réel.

Depuis que vous êtes Premier mi-

nistre, les gens vous reconnaissent-ils plus qu'avant?

C'est vrai, tant au Nord qu'au Sud, et cela m'étonne parce que je n'ai jamais vraiment été un personnage public. Vis-à-vis des gens, je représente surtout une certaine nostalgie de la stabilité. Le public se dit: « Avec lui, on est entre de bonnes mains. » Si Obama parle du « change », en Belgique, nous avons besoin d'absence de « change », car il y en a eu assez ces derniers dix-huit mois. Il n'empêche qu'il faudra bien prendre des mesures impopulaires.

Lorsque vous avez accepté de devenir Premier ministre, aviez-vous songé à cette popularité?

Je n'y ai pas pensé, étant donné que j'ai accepté le poste « contre mon gré ». Cela dit, après ma prestation de serment, j'ai tourné la page. Cela n'avait aucun sens d'être déçu du fait que j'étais devenu Premier ministre.

Avez-vous, petit à petit, senti des jalousies?

Je m'en fiche! Mais il n'a pas fallu une heure pour qu'elles se précisent. Le tout est de n'être pas jaloux soi-même.

Vous êtes un peu atypique au CD&V, entre deux générations.

C'est exact, Wilfried Martens a dix ans de plus que moi et Jean-Luc Dehaene, auquel on me compare souvent, en a sept de plus. Après moi, il y a un trou de six ou sept ans.

Jean-Luc Dehaene est un ami?

En politique, on n'a pas d'amis.

Le discours que vous avez prononcé à la Chambre a fort marqué les esprits.

Vous faites allusion à ma réplique qui, par définition, n'avait pu être préparée. J'avais seulement pensé à noter les mots les plus blessants et les plus méprisants que certains allaient prononcer. J'ai eu de la chance puisque ces mots m'ont été lancés comme « des briques » (sic). Je les ai insérés dans ma réplique.

Vous citez souvent Barack Obama.



Madame Van Rompuy

Termonde, 26 janvier 2009: Geertrui Windels (M^{me} Van Rompuy) accompagne son époux lors de l'hommage aux victimes du tueur de la crèche. Comme Eric Van Rompuy, le frère d'Herman, elle défend ardemment la cause flamande dans le débat communautaire.

J'aime beaucoup ses discours: il parvient à faire rêver. Ce qu'il dit n'est pas figé dans le « hic et nunc » (ici et maintenant). C'est très beau, même si tout ne se réalisera pas. C'est d'ailleurs parce qu'ils ne sont pas figés dans le présent que certains textes ou discours sont restés. Je me souviens avoir écouté le discours d'investiture de Kennedy. C'était également en hiver, comme Obama. Il y a aussi le « Gettysburg Address » de Lincoln. (Herman Van Rompuy cite ensuite longuement Bossuet: « Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires... ») Un discours reste également parce qu'il a fait impression: par le moment auquel il a été prononcé, par les gestes de l'orateur, son ton, sa présence.

Vous considérez-vous comme un homme tolérant?

Bien sûr. Selon une vieille tradition cléricale, on peut être très strict sur les principes tout en restant très compréhensif dans la pratique. Je suis tolérant par nature. Reste que cette distinction entre les principes et la pratique est dangereuse: elle peut mener à tout.

Le troisième mariage de Wilfried Martens, qui a épousé Miet Smet, ne vous a donc pas choqué?

Au contraire. J'ai d'ailleurs félicité Miet Smet. Comment pourrais-je juger la vie privée des autres? Elle comporte tellement de parts qu'on ne connaît pas. J'espère que les gens seront aussi indulgents avec moi que je le suis avec eux.

Croyez-vous à l'infaillibilité du Pape?

Il s'agit d'une question de foi et d'accord avec l'Eglise. Pour moi, le Pape n'est pas infaillible en tant que personne. Tout en étant croyant, je me

fais ma propre opinion sur l'organisation de l'Eglise. J'écoute avec respect ce que dit le Pape, mais il y a toujours des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord.

Vous faites allusion à l'affaire de l'évêque négationniste?

Là, mon respect s'en va! J'ose espérer que Benoît XVI n'était pas au courant de ce que l'évêque avait dit lorsqu'il lui a pardonné. Sinon, il a commis un péché. Sur ce sujet, le cardinal Danneels a eu un jugement terrible, en disant que le Pape devait s'excuser.

Vous connaissez bien le cardinal?

Une seule fois, j'ai passé une soirée avec lui, à son invitation. C'était à l'époque où nous étions dans l'opposition. Je l'ai vu également lors de la crise de l'avortement, pour lui expliquer ce qui se passait et ce qui allait se passer. Il ne m'a donné aucun mot d'ordre. J'étais président du CVP, mais je n'ai reçu d'instructions ni de Rome ni

sances sur saint Thomas d'Aquin.

Vous aimez les grands poètes français?

Je me suis arrêté à ceux connus de ma génération, comme Baudelaire, Rimbaud, Péguy, Saint-John Perse... Je lis peu de poètes des trente dernières années.

Vous êtes aussi connu pour apprécier la littérature française.

Exact. Je viens de finir le dernier livre de Jean d'Ormesson. J'ai lu six ou sept ouvrages de cet auteur. Mon préféré est « Au plaisir de Dieu ». On m'a aussi récemment proposé une interview avec l'un de mes auteurs favoris: j'ai choisi Luc Ferry.

On vous dit également passionné par le cinéma américain.

Exact aussi. J'adore ce qu'ils font actuellement et j'ai vu de nombreux films américains lorsque j'étais adolescent. Pourtant, je ne vais au cinéma que six ou sept fois par an... J'ai beau-

« J'ose espérer que Benoît XVI n'était pas au courant de ce que l'évêque négationniste a dit lorsqu'il lui a pardonné. Sinon, il a commis un péché »

de Malines. Disons que c'était une rencontre d'information.

Vous le voyez à d'autres occasions?

Parfois, dans des cercles restreints. C'est un homme que j'apprécie énormément et qui est doté d'une intelligence supérieure. Il a le don de la parole, même s'il n'est pas un brillant orateur. Il a cette capacité rare de choisir ses mots et d'utiliser des images fortes. Cela lui vient du milieu rural dont il est issu.

Que représente la philosophie de saint Thomas d'Aquin?

Je n'ai jamais eu de baccalauréat en philosophie thomiste. Ce qu'on a dit est faux. Savez-vous que Laurette Onkelinx avait même acheté un livre sur saint Thomas d'Aquin pour mieux me connaître? En fait, j'ai uniquement appris le thomisme par un cours très général de métaphysique. C'était entre 1965 et 1968, à l'Institut Cardinal Mercier, où j'ai étudié Heidegger, Husserl et l'existentialisme.

A la suite de cette lecture, Laurette Onkelinx a-t-elle changé sa manière de vous approcher?

Pour dire vrai, je ne sais pas si elle a vraiment approfondi ses connais-

sances sur saint Thomas d'Aquin. Je n'ai jamais eu de baccalauréat en philosophie thomiste. Ce qu'on a dit est faux. Savez-vous que Laurette Onkelinx avait même acheté un livre sur saint Thomas d'Aquin pour mieux me connaître? En fait, j'ai uniquement appris le thomisme par un cours très général de métaphysique. C'était entre 1965 et 1968, à l'Institut Cardinal Mercier, où j'ai étudié Heidegger, Husserl et l'existentialisme.

Une autre de vos passions est le cyclisme.

J'adore l'aspect héroïque de ce sport. Vaincre la montagne est extraordinaire. Même chose pour le sprint, à la fin d'une course, avec ces accélérations brutales.

Et le dopage?

Le véritable amateur oublie le dopage. Il veut croire en ses héros. Regardez les routes du Tour de France: malgré les scandales, il n'y a pas moins de monde qu'avant.

Vous allez suivre les courses sur place?

Non, c'est très rare. On voit bien mieux à la télévision. Prenez l'exemple du dernier championnat du monde de cyclo-cross, remporté par Niels Albert, que j'ai reçu après son succès. Son se-



Père adorable et adoré

Cadzand, côte hollandaise, 21 août 1991: Herman Van Rompuy partage ses vacances avec ses deux fils, Peter et Thomas. Il a également deux filles, Laura et Elke. Malgré ses activités politiques, le sénateur a toujours accordé la priorité à sa vie familiale.

cond, un Tchèque, avait un retard de onze à douze secondes: il le voyait de loin, mais ne pouvait le rejoindre. Cela doit être terrible. Le phénomène est le même en cyclisme, lors d'une étape de montagne, quand un homme s'échappe: il s'en va, et les autres ne parviennent pas à le suivre.

Vos plus grands souvenirs?

Il y a bien entendu Merckx en 1969, et l'étape qu'il a gagnée en montagne avec plus de dix minutes d'avance. Mais aussi sa défaite face à Ocana, avant qu'il parcoure 200 kilomètres tout seul, le lendemain. C'était sa revanche. Je me souviens de ses équipiers: Martin Vanden Bossche, Joseph Bruyère...

Pourriez-vous être comme eux, un porteur d'eau?

Ce sont des coureurs qui se mettent au service d'un patron, mais n'ont pas suffisamment de talent pour être premiers. On m'a souvent donné ce

rôle, dans l'ombre de Jean-Luc Dehaene. J'acceptais qu'il soit le premier sans éprouver le moindre problème. Avez-vous déjà suivi des courses dans une voiture?

Je l'ai fait lors d'un Tour des Flandres. Cela se passe à une allure telle qu'on se demande comment il n'y a pas plus d'accidents.

Vous êtes aussi un ardent supporter du Sporting d'Anderlecht.

(Il pointe du doigt le livre sur le centenaire du club.) Oui, mais le football me passionne moins que le cyclisme.

Assisterez-vous au sommet Anderlecht-Standard, dimanche?

Je pars ce vendredi soir aux sports d'hiver... ■